

## LETTRE DES AMIS n° 164

### \* DATES À RETENIR

#### • Rappel :

**Mardi 11 mai, à 17 h 30, aux Archives municipales de Toulouse, septième cours de paléographie** animé par M. François Bordes, Directeur des Archives municipales de Toulouse, destiné aux **lecteurs confirmés**.

\*  
\* \*

**1) Samedi 15 mai, à 9 h 30, aux Archives départementales, sixième et dernier "atelier de paléographie"** animé par Louis Latour, avec la participation de tous, destiné aux **lecteurs débutants**.

**2) Samedi 5 juin : Sortie dans le département de l'Ariège** sous la conduite de notre amie, Mme Homs-Chabbert, Conservateur du Musée de Montferrier.

Visite de **Mirepoix** (la cathédrale, les couverts)  
Visite guidée du **village fortifié de Camon**  
Apéritif d'accueil et repas à **Montferrier**  
Découverte du **Musée de Montferrier**  
Retour à Toulouse vers **19 heures**.

Association  
**Les amis des archives**  
de la Haute-Garonne



Le programme détaillé de la journée ainsi que le bulletin d'inscription figurent à la fin de la lettre.

**3) Samedi 12 juin, à 9 h 30, aux Archives départementales, étude de documents concernant les impôts royaux : capitation, vingtième, gabelle etc...** avec la participation de tous (**débutants et confirmés**).

## \* POUR INFORMATION

1) "Le Dictionnaire biographique du Gers, de l'Antiquité à nos jours" à l'élaboration duquel le **D<sup>r</sup> Roger Bourse**, membre du C.A. de notre Association, a très activement participé, vient de paraître.

Si vous souhaitez vous le procurer vous trouverez un bon de souscription qu'il vous suffira d'adresser, accompagné du titre de paiement, à la **Société Archéologique du Gers**.

2) La **Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers** organise le **vendredi 21 mai** prochain, à **partir de 18 heures**, dans la **salle des Cordeliers à Auch**, la présentation du livre de **Serge Ravanel** "*L'esprit de la Résistance*" en présence de l'auteur qui signera son ouvrage.

**Serge Ravanel** animera ensuite à **20 h 30**, au **même endroit**, une **conférence-débat** sur le thème développé dans son livre.

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne sont très cordialement invités à ces deux manifestations.

3) **Mercredi 19 mai**, à **20 h 30**, **Salle du Sénéchal**, 17, rue de Rémusat à Toulouse, la **Société toulousaine d'Etudes médiévales** organise une conférence au cours de laquelle **Mme Quitterie Cazes**, Maître de Conférence en histoire de l'Art médiéval à Paris I, évoquera la riche histoire de "**Saint-Pierre des Cuisines**".

Voici le texte de présentation de la conférence qui vient de nous être adressé par **Mme Marguerite Favre**, Présidente de la S.T.E.M.

*"L'église Saint-Pierre, du quartier "des Cuisines", apparaît dans les textes à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Cependant les fouilles archéologiques ont montré qu'elle existe dès la fin de l'Antiquité. Au Ve siècle c'est une basilique funéraire à l'extérieur de la ville antique. A partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, elle devient église paroissiale d'un quartier en plein essor, englobé avec celui de Saint-Sernin dans le "Bourg" entouré d'une enceinte. Devenue prieuré de l'abbaye clunisienne de Moissac, l'église prend place dans l'histoire de Toulouse en accueillant de grandes manifestations publiques (en 1198, le comte Raymond V y reconnaît les privilèges de la Commune de Toulouse ; en 1298, les Coutumes de la ville sont ici officiellement promulguées...). A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle Saint-Pierre-des-Cuisines passe sous la dépendance des Chartreux nouvellement installés à proximité. Saisie comme bien national en 1789, elle est bientôt rattachée au "grand parc de l'armée des Pyrénées" et transformée en fonderie de canons puis en entrepôt. En 1965, elle devient propriété de l'Université des Sciences sociales, puis de la Ville de Toulouse en 1982.*

*Chaque étape de son existence a été marquée par de nouvelles constructions, par d'incessants embellissements. La longue histoire de cette grande église, qui reste*

*perceptible dans ses murs, témoigne ainsi de l'incroyable vitalité du Moyen Âge toulousain."*

4) Le D<sup>r</sup> **Robert Mosnier**, Président de l'Association "Henri IV et Villemur" nous prie de vous informer que le "**Festival Henri IV**" se déroulera à **Villemur**, le **dimanche 6 juin 1999**, à partir de **9 h 30**.

Le thème retenu cette année est : "**La vie quotidienne au temps d'Henri IV**".

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne sont très cordialement invités à assister aux différentes activités proposées au cours de la journée.

(Voir le programme joint à la lettre).

5) Mme **Homs-Chabbert** nous prie de vous signaler que l'ouvrage de **Georges Terrail** "Voyage au pays de la pierre" vient de paraître en tirage limité. Illustré de magnifiques aquarelles, l'ouvrage a été conçu à partir d'un manuscrit évoquant les rochers et les petits coins pittoresques du Sidobre mystérieux. Vendu au prix de 70 F + 16 F de frais de port, on peut se le procurer auprès de Mme Homs-Chabbert, 54, rue Maurice Ravel - 81100 Castres.

#### \* **TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE**

**Commingeois, vous avez la parole !**

Mme **Geneviève Moulin**, membre du Conseil d'Administration de notre Association, **tiendra un stand** lors du **Congrès de la Fédération** des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne qui se déroulera à **Saint-Gaudens** les **26-27 et 28 juin** prochains. Elle présentera les ouvrages publiés par notre Association de la série "Mémoires des Pays d'Oc", notamment celui de M. **René Souriac**, Professeur d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-le Mirail, Président de la Société des Etudes du Comminges : "*Décentralisation administrative dans l'ancienne France. Autonomie commingeoise et pouvoir d'Etat. 1540-1630*".

Bien entendu, dès que le programme des activités du Congrès sera connu, nous vous le communiquerons (Il sera joint, vraisemblablement, à la "Lettre des amis" du mois de juin prochain).

#### \* **COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 8 AVRIL**

Le Conseil d'Administration de notre Association s'est réuni le jeudi 8 avril dernier à 17 h 30 aux Archives départementales.

Etaient présents :

Mesdames : Suau, Douillard et Moulin.

Messieurs : Bédrune, Bourse, Escalettes, Floutard, Humbert, Imbert, Latour, de Lavedan, Miguet, Thomas.

Absents et excusés : Mme Augoyard, M. Bordes, Directeur des Archives municipales de Toulouse.

Absents : MM. Fournier et Lapeyre.

### 1) Le programme des activités de l'année en cours a été examiné

Les cours et ateliers de paléographie ainsi que "l'étude de documents" ont connu un réel succès. La séparation entre lecteurs débutants et confirmés paraît être une bonne formule. **Louis Latour** suggère qu'à l'avenir on expérimente lors des "ateliers de paléographie" le travail de groupe. Les "confirmés" venant en aide aux débutants rassemblés par groupes de 4 à 5.

M. **Jack Thomas**, professeur d'histoire à l'Université de Toulouse-Le Mirail a promis à l'avenir de nous aider notamment lors des séances consacrées à l'étude de documents.

Les visites d'expositions ainsi que le dîner-débat de novembre dernier ont été fort appréciés. Le Conseil d'Administration remercie bien vivement M. **Pierre Gérard**, Conservateur général honoraire du Patrimoine, Président d'honneur de notre Association pour les deux conférences consacrées aux "Bastides du Sud-Ouest" qui ont attiré un très large public et dont le contenu paraît en ce moment en "Petite Bibliothèque".

### 2) Les activités à venir ont été évoquées, notamment notre sortie dans le département de l'Ariège le samedi 5 juin prochain. Nous y serons accueillis et pilotés par Mme **Homs-Chabbert**, Conservateur du Musée de Montferrier.

Le programme établi par ses soins prévoit une visite de Mirepoix, du village de Camon et du Musée de Montferrier. Le repas de midi, servi par un traiteur, sera pris dans la salle des fêtes de Montferrier.

Notre Président rappelle ensuite que le **Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes** aura lieu, cette année, à **Saint-Gaudens**, les **25-26 et 27 juin** prochains et qu'un "espace", à cette occasion, nous est réservé pour installer un stand où pourront être présentées nos publications. Mme **Geneviève Moulin**, accepte spontanément d'animer ce stand et de se charger de la vente de nos ouvrages.

**Christian Humbert** qui, rappelons-le, a aimablement offert à notre Association un site sur Internet, précise qu'on peut désormais obtenir toutes les informations utiles concernant nos activités (dates des cours de paléographie, des visites d'expositions, des dîners-débats, des sorties). Figurent aussi sur le site les "avis de recherche", les titres des

articles contenus dans la "Lettre des amis", les sujets des Petites bibliothèques etc...\*  
Chaque mois Christian Humbert se charge de réactualiser l'information.

Rappelons que le code d'accès au site internet est :

<http://perso.wanadoo.fr/christian.humbert/aaahg>

### 3) Publications de la série "Mémoires des Pays d'Oc"

**Gilbert Imbert** responsable, au sein de notre Association, des publications de la Collection "Mémoires des pays d'Oc" fait part au conseil des réalisations en cours.

Le mois prochain va paraître le livre - le 37ème de la série - de notre ami **Gérard Dessolle** "*Paul-Benoît Barthe le solitaire*" qui retrace la carrière épiscopale d'un prêtre toulousain devenu évêque constitutionnel du Gers. Cet ouvrage pourra être proposé à nos adhérents dans la lettre de juin.

M. Imbert informe ensuite le conseil du démarrage effectif du grand projet en gestation depuis plusieurs années : "*Le Cartulaire de Saint-Sernin*". Il rappelle qu'il s'agit de l'édition d'une somme de 20 ans de travail de dépouillement, d'analyse, de rédaction mené par M. **Pierre Gérard**, Conservateur général honoraire du Patrimoine, ancien directeur des Archives départementales, fondateur de notre Association dans les années 80. Travail réalisé avec la participation active de **Mme Gérard**.

Une fois terminée, cette œuvre magistrale se présentera en trois tomes, vendus sous étui, totalisant quelques 1500 pages. Le Tome I comprendra une longue introduction, et surtout trois index : un des noms de lieux, un des noms de personnes et enfin un index des matières.

Les Tomes II et III constitueront le corpus des actes, 750 environ et pour chacun : un titre développé, une analyse souvent sur plusieurs pages et enfin la transcription dans la langue de sa rédaction de l'acte lui-même.

Si tout se déroule suivant l'échéancier prévu cet ouvrage pourra être mis en vente au cours du mois de décembre 1999.

M. Imbert indique enfin que dans les prochains mois notre collection va également s'enrichir d'un nouveau livre de notre ami **Marc Miguet**, son troisième édité par nos soins : "*Histoire du couvent et de l'église des Minimes de Toulouse*". La date de parution ne peut encore être fixée.

### 4) Autres questions

Notre Président indique que notre Association comporte à ce jour 309 adhérents. Ce chiffre est comparable à celui de l'an dernier (308 adhérents).

---

\* La démonstration faite par Christian Humbert, à partir d'un ordinateur portable, à la fin de la séance, est tout à fait convaincante.

Mme **Suau** et Mme **Douillard** souhaiteraient que notre Association puisse prendre en charge, pendant un mois, le salaire de deux étudiantes payées au SMIC qui sont actuellement en train de classer le "fonds des Jacobins".

**Roger Bédrune**, Trésorier de notre Association après avoir pris l'avis des participants - aucune objection ne s'étant manifestée - accepte cette prise en charge. Pour répondre à une question de M. **de Lavedan**, il donne ensuite des précisions très utiles et très claires sur la nouvelle circulaire de l'Administration relative au statut fiscal des Associations, en précisant que le régime fiscal actuel des Amis des Archives ne s'en trouve pas modifié.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée aux alentours de 19 h 15.

## \* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 157

### Les chevaliers de Minorité dans l'ordre de Malte

A la fin de l'Ancien Régime, les familles nobles, mais peu fortunées qui désiraient prendre rang dans l'ordre de Malte pour leur fils cadet, devaient retenir leur place très tôt. Le grand nombre de candidatures déboucha ainsi sur l'institution d'un système très lucratif pour les grands-maîtres, la formation de **Chevaliers de "Minorité"**.

Soulignons que pour être accueillis à Malte, les enfants étaient sélectionnés sur la qualité de leur naissance et des critères draconiens : selon les "Langues"<sup>(1)</sup>, il pouvait être exigé d'eux jusqu'à huit quartiers de noblesse. Les demandes d'entrée étaient déposées sur le continent, auprès des dignitaires de la *Langue* concernée ; un dossier était ouvert et on vérifiait l'authenticité des déclarations et attestations fournies. Ces enquêtes dites *preuves de noblesse*, sont nombreuses dans le fonds de Malte, aux Archives départementales de la Haute-Garonne. On y relève beaucoup de faux, ce qui ne peut surprendre, à une époque où la noblesse s'allie à la bourgeoisie pour redorer son blason.

Le **Chevalier de Minorité** était remis à l'ordre qui se chargeait de l'instruire dès l'âge de trois ans, parfois avant. Vers l'âge de douze ans, il partait à Malte pour y terminer son éducation et prendre grade d'ancienneté. Entre quatorze et dix-sept ans, il terminait ses "classes" dans l'armée ou dans la Marine royale, puis revenait à La Valette. Si l'ordre de Malte était qualifié pour préparer des "guerriers de la mer", il n'avait aucune compétence pour former des militaires, fantassins ou cavaliers ; en revanche, des marins d'expérience, tels le célèbre bailli de Suffren, pouvaient être détachés de l'ordre et servir le roi dont la marine devait beaucoup aux capitaines de l'ordre de Malte, pour avoir tout appris de ses cadres.

---

(1) La Langue correspondait plus ou moins à un pays, bien qu'il y en eut trois en France et deux en Espagne : Allemagne, Aragon, Auvergne, Castille, France, Portugal, Provence et Italie. Il y avait une auberge pour chacune des ces Langues à Lavalette (à Rhodes aussi d'ailleurs). En réalité, c'étaient des résidences prestigieuses (le "Matignon" maltais n'est autre, aujourd'hui, que l'auberge de Castille).

Le chevalier novice était ensuite affecté dans l'*auberge* de sa Langue, et il participait aux courses en mer. Après un certain nombre de ces *caravanes*, il était admis à prononcer ses vœux. Cette interminable cérémonie se déroulait en l'église Saint-Jean de Lavalette, et la réception qui obéissait à un rite hérité de la fondation médiévale de l'ordre, pouvait durer de minuit jusqu'à quinze heures !

La somme versée par les parents pour l'entrée d'un *Chevalier de Minorité* était variable et surtout fonction de l'âge de l'enfant lors de sa réception dans l'ordre. Précisons qu'il était possible d'inscrire un enfant, avant même qu'il ne fût né<sup>(2)</sup>.

Guy-Pierre SOUVERVILLE

### \* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 158

Voici quelques renseignements bien modestes concernant **François Marie Joseph Cailhassou**. Il fut maire de Revel et Président du Conseil général de la Haute-Garonne du 30 juin au 4 septembre 1790.

Il fut un des douze élus de la Haute-Garonne à l'Assemblée Législative où il siégea parmi les Feuillants.

Nous continuons nos recherches dont nous vous communiquerons, le moment venu, les résultats.

### \* AVIS DE RECHERCHE n° 160

Un de nos amis recherche des informations concernant un **général des armées de Napoléon 1er nommé Doumerc**.

Qui pourrait le renseigner ?

### \* AVIS DE RECHERCHE n° 161

Un de nos amis nous signale qu'au début du XVe siècle **un oratoire** fut construit en bordure du grand chemin de Toulouse à Narbonne (actuelle N 113) **entre Montgiscard et Donneville**. Il fut détruit pendant la Révolution, en mars 1794.

Il aimerait savoir l'endroit précis où il se situait et avoir le maximum d'informations concernant cet oratoire.

---

(2) Ajoutons aussi que ce fonctionnement de l'ordre est spécifique à une époque tardive, il n'a rien de commun avec la période de sa création et de son occupation en Terre Sainte, et même de Rhodes.

---

### \* AVIS DE RECHERCHE n° 162

Dans une recette du XVI<sup>e</sup> siècle pour guérir de la peste(\*) il est indiqué qu'il faut mettre sur les "escarboucles" percées (bubons) un emplâtre de **triaformatum**. Nous aimerions savoir ce qu'était le "triaformatum".

### \* AVIS DE RECHERCHE n° 163

Un de nos amis souhaiterait avoir des renseignements biographiques précis concernant l'abbé **Jean Justin Monlezun**, chanoine honoraire d'Auch, auteur d'une monumentale "*Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés*" en 7 volumes, parue à Auch à partir de 1846.

### \* EN PARCOURANT LES LIVRES D'ESTIMES, COMPOIX ou CADASTRES

Nous remercions bien vivement M. **Henri Blaquièrre**, Inspecteur général honoraire des Archives, ancien Directeur des Archives départementales de la Haute-Garonne qui nous a fait parvenir un passionnant article intitulé "**Du prénom au surnom**" paru, en juin 1969, dans la *Revue Internationale d'Onomastique*, que nous sommes heureux de vous communiquer.

#### 1) Du prénom au surnom

**L'évolution des noms de famille du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle sur le territoire de l'actuel département de la Haute-Garonne**

Chacun sait que nos noms actuels sont d'anciens surnoms. C'est ce qui explique qu'ils aient tous un sens assez facile à découvrir dans la langue à laquelle ils appartiennent : ils rappellent des lieux, des métiers, des caractéristiques physiques ou morales, etc... Au reste on disait jadis "surnom" quand nous disons "nom". C'était le "prénom" que l'on appelait "nom". Cet usage est resté en Angleterre et en Italie où l'on dit "surname" et "cognome" là où nous disons "nom", "name" et "nome" à la place de "prénom".

Le "prénom", ou nom de baptême, remonte à la christianisation du pays. Il se substitue aux anciennes dénominations qui disparaissent au cours du haut-moyen âge. Dans les textes, il apparaît longtemps seul. L'identification des individus portant le même prénom pouvait se faire en ajoutant à son nom de baptême celui de son père. Ce système a été très généralement en usage : il a laissé des traces dans presque toutes les langues, sous forme de suffixes et de préfixes.

On a sans doute aussi toujours identifié les personnes à l'aide de surnoms. Le surnom restait attaché à la personne qui pouvait en changer ou en porter plusieurs. Les surnoms

---

(\*) A.D. 31, 1 B 129.

apparaissent dans les documents, d'après Giry<sup>(1)</sup>, au Xe siècle dans notre pays. Grâce aux travaux de l'abbé Duffaut<sup>(2)</sup>, nous en connaissons le développement dans notre région : il a rencontré, de l'an 880 à l'an 1000, 1.088 noms uniques contre 29 doubles, c'est-à-dire accompagnés d'un surnom et, de 1100 à 1173, 799 noms simples contre 2.050 doubles. La proportion s'était inversée. En 1245, en Lauragais, on ne trouve plus, dans une liste de noms, que six noms simples sur 281. L'usage du surnom s'était donc étendu.

Il est, petit à petit, devenu héréditaire. "L'hérédité des surnoms commence par les nobles, pour gagner par contagion sociale la bourgeoisie des villes, puis des paysans", écrit Dauzat<sup>(3)</sup>. On passe du surnom individuel au surnom de famille, c'est-à-dire au nom.

Cette évolution n'a pas eu lieu partout en même temps. "Géographiquement", écrit Dauzat, "le mouvement est parti de l'Italie centrale et septentrionale, il a gagné la France du Midi, puis du Nord..."<sup>(4)</sup>. Les surnoms avaient apparu dans des documents italiens dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Et les noms de famille ne se sont fixés en Wallonie qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En Bulgarie et en Turquie, ce passage a eu lieu très récemment, il n'a pas eu lieu en Islande. On peut parfois dater avec une certaine précision ce passage : à Gap, il s'est fait entre 1444 et 1513. L'histoire de cette évolution est mal connue, elle mériterait d'être mieux étudiée.

Le nombre de documents susceptibles de nous renseigner sur cette question est malheureusement très réduit. On trouve bien des milliers de noms, par exemple dans les registres paroissiaux depuis 1539, mais ils ne diffèrent apparemment pas des nôtres. Et les répertoires sont rares dans les documents anciens. Il y en a très rarement dans les registres paroissiaux mais fréquemment dans les cadastres. Il suffit donc de dépouiller les cadastres anciens. Malheureusement, ceux-ci sont conservés en majorité dans les archives des communes et si la recherche est extrêmement rapide, le temps mis à obtenir la communication des documents l'allonge démesurément.

La carte ci-jointe montre suffisamment l'évolution constatée sur le territoire de l'actuel département de la Haute-Garonne pour n'avoir pas besoin de long commentaire.

Antérieurement à 1600, on ne trouve partout que des répertoires par "prénom" (au sens actuel). Les noms apparaissent d'abord dans le Lauragais et les environs de Toulouse : à Saint-Vincent en 1618, à Saint-Orens en 1644, à Pibrac en 1664, à Menville en 1670, à Cessales en 1672. Les prénoms se maintiennent pendant quelque temps dans les environs de Toulouse, on les trouve employés en 1666 à Saint-Cézert, en 1668 à Bellegarde, en 1670 à Caubiac, en 1683 au Burgaud, en 1688 à Sainte-Livrade : il est à noter que ces localités se trouvent dans les coteaux boisés situés à l'ouest de Toulouse.

Mais les prénoms se maintiennent surtout en usage dans la partie sud du département, et ce pendant très longtemps ; jusqu'en 1761 à Montsaunès et à Auzas, en 1770 à Puymaurin, en 1778 à Boulogne-sur-Gesse, en 1779 à His.

---

(1) Giry, *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894, p. 361.

(2) Duffaut, *Recherches historiques sur les prénoms en Languedoc* (cité par Dauzat) *Les noms de famille en France*, Paris, 1945.

(3) Dauzat : *ouvrage cité*.

(4) *Ibidem*.

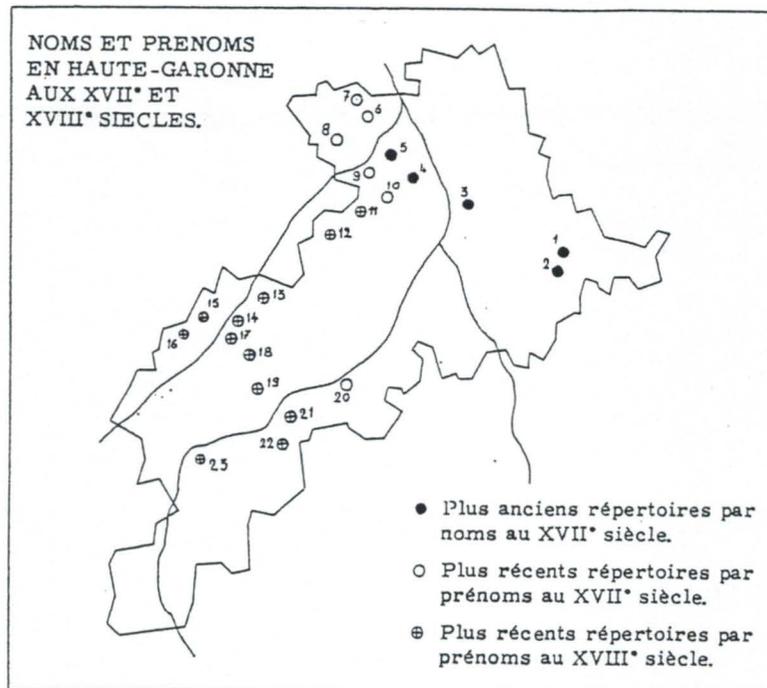
Ce n'est qu'en 1783 que les noms (ou surnoms) font leur apparition à Saint-Laurent, dans les collines du canton de Lisle-en-Dodon, et en 1787 à Mont de Galié, dans les premiers contreforts des Pyrénées. Le nom de famille est donc devenu le nom principal, dans les Pyrénées centrales, seulement au seuil du XIXe siècle. Il n'a atteint les localités les plus reculées que plus tard encore.

Son introduction a pu être accélérée par le développement de l'administration. Dans les hameaux de la montagne, il y a peu de familles. Si celles-ci sont nombreuses, beaucoup de personnes portent le même nom. Le prénom les distingue aussi bien.

L'évolution est parfois confirmée par la présence, dans un cadastre doté d'un répertoire par prénom, d'un second répertoire ajouté postérieurement par nom (Caubiach 1670 et XVIIIe siècle). Elle éclaire les documents de ces époques. Citons entre autres l'affiche proposant des emplois dans l'entreprise de creusement du canal des deux mers en 1669, les candidats sont invités à fournir leur "nom" et "surnom".

Le passage du prénom au surnom dans l'usage s'est fait entre 1600 et le XIXe siècle, progressivement, en remontant la vallée de la Garonne et en allant vers l'ouest, sur le territoire de l'actuel département dont Toulouse est le chef-lieu.

Henri BLAQUIERE



- |                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| 1. Cessales 1672        | 13. Castelgaillard 1768 |
| 2. Saint-Vincent 1618   | 14. Saint-Laurent 1783  |
| 3. Saint-Orens 1664     | 15. Puymaurin 1770      |
| 4. Pibrac 1664          | 16. Boulogne 1778       |
| 5. Merville 1670        | 17. Escanecrabe 1774    |
| 6. Saint-Cézert 1666    | 18. Boussan 1758        |
| 7. Le Burgaud 1683      | 19. Auzas 1761          |
| 8. Caubiach 1670        | 20. Couladère 1668      |
| 9. Bellegarde 1668      | 21. Montsaunés 1768     |
| 10. Sainte-Livrade 1688 | 22. His 1779            |
| 11. Fontenilles 1779    | 23. Mont de Galié 1787  |
| 12. Empeaux 1778        |                         |

## APPEL AUX AMIS

L'article de M. Henri Blaquièrre illustre avec une grande clarté le passage du prénom au surnom, c'est-à-dire au nom de famille, en Haute-Garonne.

L'auteur souhaite que cette étude ait une suite :

- dans notre département même, en ajoutant de nouveaux lieux et de nouvelles dates permettant de compléter la carte *Noms et prénoms en H.G. aux XVIIe et XVIIIe siècles*,

- dans les départements voisins, pour élargir à l'ensemble de la région Midi-Pyrénées -ou même de l'ancienne province de Languedoc - les résultats acquis dans notre département.

Utilisez pour cela les anciens cadastres mais aussi les registres et les répertoires et, d'une manière plus générale, les listes de noms qui accompagnent parfois les anciens documents.

Nous publierons ultérieurement les résultats de cette enquête.

Merci d'avance à tous nos amis.

*Le Conseil d'Administration*

## 2) De l'utilisation des Compoix pour l'étude des chemins

En Rouergue, et sans doute aussi en Languedoc, il est commode, pour l'amateur d'histoire locale, de classer les chemins selon l'époque de leur premier essor, autrement dit d'en distinguer quatre groupes principaux :

- les chemins *antiques*, certains étant même qualifiés d'immémoriaux, puisque l'on assure que les Romains n'ont souvent fait que moderniser des itinéraires existants lorsqu'ils ont établi le réseau de "voies" leur permettant de dominer leur empire.

- les chemins nés au *Moyen Âge*, une époque créative, désordonnée et foisonnante, où pèlerinages, voyages du sel, desserte de nouvelles cités - salvetats ou bastides dans le Sud-Ouest, par exemple -, etc... font surgir des cheminements nouveaux, ou à tout le moins mettent en majesté des parcours auparavant très secondaires.

- les chemins *des rois* ou *modernes*, qui apparaissent en Languedoc au XVIIe siècle et en Rouergue au siècle suivant, couvrant le royaume de France d'un réseau de communications efficaces, tout comme l'avaient fait les Romains pour leur empire, aux fins de permettre une meilleure administration du territoire, un déplacement plus facile des armées et de meilleurs échanges économiques. Ces itinéraires là sont à la base de ce que l'on appelait il y a peu nos "routes nationales".

- les voies *du temps présent*, autrement dit les autoroutes ou assimilées.

S'agissant des COMPOIX, puisque la plupart ont été établis au XVIe ou XVIIe siècle, on peut comprendre qu'ils ne vont être utiles que pour l'étude des deux premières générations de chemins définies ci-dessus. Le réseau d'autoroutes - "la dernière génération" - est en train de se bâtir sous nos yeux. Quant aux routes des rois, leur étude

s'appuie plutôt sur des documents de série C ou S, par exemple.

Une analyse de chemins doit commencer, comme bien d'autres recherches, par une étude bibliographique. Les bons auteurs nous apprennent ainsi qu'à chacune des quatre générations de chemins évoquée ci-dessus sont associées certaines techniques de déplacement. Ainsi, *les Gallo-Romains*, qui se déplaçaient à pied ou à dos de bête, "allaient tout droit, sauf s'il fallait éviter un bournier, et se moquaient un peu de la pente". Au *Moyen Âge*, malgré l'apparition, ailleurs, du collier d'épaule pour atteler les chevaux, nos régions utilisent surtout les techniques antiques. La mule bâlée a un rôle primordial pour assurer les échanges commerciaux, notamment à longue distance. Mais le bœuf attelé a aussi une importance avérée : au premier Moyen Âge, des charrois de bœufs sont souvent cités pour des voyages au long cours afin de ramener les butins, qui, plutôt que des dominations de territoire, sont la finalité des conflits de cette époque. Plus tard, passé l'an mil, on perçoit que les bœufs sont dans le Sud-Ouest surtout utilisés pour de la moyenne distance. Cela va influencer sur le tracé des chemins en zone accidentée car le bœuf attelé ne peut guère s'accomoder de pentes supérieures à 15 %. Les routes *modernes*, ensuite, vont être vouées aux chevaux attelés, qui n'acceptent pas de pentes supérieures à 6 %. Et de nos jours, bien que le moteur à explosion monté sur roues soit plus tolérant que les équidés attelés, les pentes relevées sur les *autoroutes* atteignent rarement 10 %.

Ces "instruments de transport" expliquent d'autres caractères des trajets anciens. Aujourd'hui, nous concevons un chemin comme une bande de goudron, définie et stable. Les Romains avaient sans doute une conception de même type pour leurs routes stratégiques, celles qui devaient porter leurs courriers et leurs forces de l'ordre, puisqu'ils les ont majoritairement pavées, aménagées, afin de permettre des déplacements en toutes saisons et toutes circonstances (trois itinéraires de la sorte existent en Rouergue aboutissant à Ségodunum (Rodez), l'un venant du Languedoc où sans doute étaient cantonnées les forces de l'ordre, un autre allant vers les Cadurques, un troisième vers l'Auvergne et Lyon). Mais il n'en fut pas ainsi pour la masse des autres chemins, qu'ils soient antiques ou médiévaux, car c'était le pied qui créait le parcours. Il va donc y avoir des itinéraires en concurrence, des déviations locales adaptées aux attelages, des raccourcis pour les bêtes bâlées ou montées, etc...

C'est là que les COMPOIX deviennent utiles. Il convient, bien sûr, de ne pas tout en attendre, et les photos aériennes, tout comme les premiers cadastres géométriques, sont aussi d'un grand intérêt pour le chercheur. Les compoix cependant, par le vocabulaire employé dans les "confronts", fournissent une foule de repères permettant nos retrouvailles avec les chemins de naguère.

Encore faut-il ajouter que l'étude d'un chemin ne peut pas se borner à définir *un itinéraire*. Il y a parfois des déviations, avons-nous dit. Il y a une ramure, qui raccorde villages et hameaux. Et un chemin ancien possède aussi des *ornements* : lieux singuliers comme les ponts et les gués, les points d'eau, ou encore les hostelleries, les croix, les péages, et, chose moins connue, les fourches patibulaires des seigneureries traversées. Au delà, un chemin c'est aussi *une vie*, qu'elle soit portée par les voyageurs que l'on y repère : marchands, pèlerins, plaideurs, mendiants, travailleurs saisonniers... ou par l'activité économique que sert le trajet : foires à proximité, nature des marchandises transportées, et parfois volume des échanges convenablement quantifiable comme pour le sel, par exemple.

---

Revenant aux COMPOIX, puisque l'on n'y trouve généralement aucun dessin, il importe de se raccrocher aux mots.

Il en est qui marquent l'aboutissement d'un trajet, et permettent de le suivre au travers de plusieurs compoix de communautés contiguës : dans le coin de Rouergue et le bout d'Albigeois que nous avons étudiés, on trouve ainsi fréquemment *cami rodanes* (pour Rodez), *cami toulse* (pour Toulouse), *cami albiges* (pour Albi), *cami galhagues* (pour Gaillac). D'autres termes vont faciliter les localisations et dire l'usage des itinéraires : *cami grand*, *cami carratal* (pour les charrois), *cami de pè*, *cami romieu* (pour mules ou personnes à pied...). Nous avons même trouvé un *viol d'estrangolaromieu* (sentier d'étrangle-pèlerin). Il est aussi des appellations qui doivent toujours attirer l'attention : *la peyrada*, *l'estrada*, *los potentias*, *las forcas...* ainsi que des noms de lieux du genre *Tavernes*, *Tavernières*, *Milliares*, *Luc...*

Les compoix, enfin, décrivant les villages traversés ou proches de la route, donnent des idées sur la localisation de métiers liés au voyage : *hostes*, *maréchaux...* et permettent parfois de retrouver l'emplacement et la structure de leurs maisons.

Mais la méfiance et l'aptitude au doute restant la qualité première du chercheur, il ne faut jamais laisser l'analyse des compoix dans un splendide isolement : les reconnaissances ou autres actes notariés, les actes de justice, et nombre d'autres documents sont à consulter parallèlement. De multiples visites sur le terrain s'imposent aussi, évidemment. Disons que l'étude du trajet Toulouse-Lyon dans la traversée du Ségala rouergat nous a convaincu que l'étude d'un grand chemin ancien nécessite au moins 18 mois de travail pour une cinquantaine de kilomètres.

Jean MAUREL

(à suivre)



# SORTIE EN PAYS D'OLMES (Ariège)

**Samedi 5 juin 1999**

### Départ :

Rendez-vous à **7 h 15**, à **Toulouse, Boulevard Armand Duportal**  
devant l'entrée de la Cité Administrative où le car se trouvera.  
(en face des n°s 45-47 : "Athéna Assurances")

### Départ à 7 h 30 précises

9 h : Arrivée à **Mirepoix** :  
visite de la cathédrale, des couverts...  
sous la conduite de Mme **Homs-Chabbert**.

10 h : Arrivée à **Camon** :  
visite guidée du village fortifié de Camon  
(l'église, le trésor, les remparts...);  
départ pour **Montferrier**.

12 h 30 : **Vin d'honneur** offert par le Musée de Montferrier  
suivi du **repas** pris dans la **salle des fêtes** du village.

Vers 15 h : Visite du **Musée de Montferrier**  
sous la conduite de Mme **Homs-Chabbert**.

**Départ pour Toulouse.**  
**Retour à Toulouse vers 19 heures.**

Le bulletin ci-dessous dûment complété est à retourner accompagné du chèque  
de paiement libellé à l'ordre de l'"Association des Amis des Archives"  
de la Haute-Garonne  
11, boulevard Griffoul-Dorval - 31400 Toulouse  
**avant le vendredi 28 mai.**

✂-----

### Bulletin d'inscription

Nom et prénom .....

Adresse .....

..... N° de tél. (facultatif) .....

Nombre de personnes prenant le car :  
Nombre de personnes utilisant leur voiture :

Ci-joint mon chèque de 180 F x ... = .... F  
Pour ceux qui utilisent leur voiture 150 F x .... = .... F

Date et signature :

*T.S.V.P.*

**Menu servi à la Salle des fêtes  
de Montferrier**

\*  
\* \*

Apéritif

Salade composée Ferrimontaine

Saumon mayonnaise

Civet de pintade avec sa garniture

Plateau de fromage

Dessert : île flottante

Vin et café

---

A l'intention des amis qui utilisent leur voiture personnelle

*« La visite promenade n'étant pas un rallye automobile,  
les véhicules ne circulent pas en convoi. Ils circulent sous la seule responsabilité  
de leur conducteur qui doit respecter les règles du code de la route. »*

A ....., le ..... 1997

Signature du conducteur :